



Vietnam

La bataille de Saigon

Pierre Naville

Avez-vous remarqué que depuis une semaine la radio, la télévision, et une partie de la presse ont changé de ton au sujet de la guerre du Vietnam ? Ce ne sont plus des regrets parce que Johnson refuse d'arrêter les bombardements aériens et maritimes de Hanoi et de la République Démocratique du Vietnam. Ce ne sont plus des appels à la négociation, au compromis... C'est soudain une sourdine mise à la légitimité de la défense du peuple vietnamien contre l'agresseur américain, un certain étonnement, voire une certaine réprobation de l'action offensive du Vietcong et du F.N.L. à Saigon et trente autres villes du Vietnam...

Les raisons de cette modification d'attitude sont assez faciles à comprendre. Le discours de Pnom-Penh, l'orientation hostile aux U.S.A. du général de Gaulle, ne dépassent pas le désir d'amener le gouvernement américain à partager avec la France et l'Europe les responsabilités que s'attribuent les grandes puissances.

L'implantation de la base française d'expériences militaires atomiques dans le Pacifique Sud marque <...> du « pacifisme » de la politique gaulliste. Aussi, lorsque le conflit prend des formes telles qu'il ne s'agit plus seulement de plaindre le peuple vietnamien menacé de génocide, ou de s'indigner des méthodes de guerre des Américains, mais qu'il faut prendre parti pour ou contre un peuple qui lutte les armes à la main pour sa liberté et pour une transformation sociale, le ton baisse... Les « conciliateurs » à tout prix étaient prêts à prendre la défense des victimes vietnamiennes. Mais lorsque l'évolution de la guerre met à l'ordre du jour le souvenir de Dien-Bien-Phu, ils pensent volontiers que la contre-offensive du F.N.L. pourrait

avoir des conséquences dangereuses, non seulement au Vietnam, mais aussi ailleurs...

Une transformation politique

Il y a pourtant longtemps que la détermination des dirigeants de Hanoi et du F.N.L. a montré que la guerre imposée par les Américains ne pouvait pas se solder par une « conciliation ». Même l'arrêt des bombardements du Vietnam du Nord, s'il devenait réel, ne pourrait être que le prélude à une transformation politique au Sud. Le but stratégique de la guerre, pour le peuple vietnamien en armes, c'est l'ébranlement et le renversement du gouvernement fantoche Thieu-Ky, c'est-à-dire du pivot des opérations militaires américaines. En effet, officiellement, les 500 000 soldats américains sont là parce que le gouvernement de Saigon les a sollicités. Les Américains et Thieu-Ky se soutiennent mutuellement : sans l'appel de Thieu-Ky, les Américains n'ont aucune justification à leur présence ; mais sans la présence militaire américaine, le pouvoir de Thieu-Ky n'existe pas. Le point faible de cette coalition d'intérêts, c'est le pouvoir de Thieu-Ky à Saigon et dans les villes où il se faisait encore sentir. C'est donc là, inévitablement, que dans une perspective de contre-offensive générale, le F.N.L. et ses appuis au Vietnam du Nord devaient faire porter leur effort

La bataille de Saigon, de Hué, de Pleiku, de My-Tho, de Da-Nang, c'est un combat contre les positions américaines essentielles, mais ce combat vise plus loin, car derrière le protecteur, il atteint le protégé. La première victime de l'offensive du F.N.L. sur tout le territoire du Vietnam du Sud, c'est le pouvoir du gouvernement Thieu-Ky, qui

n'est plus littéralement qu'un « réfugié » dans son propre pays.

Depuis que le F.N.L. a lancé son programme de lutte rénové, en décembre 1967, l'objectif qu'il s'assigne n'est plus « la paix » ou « la conciliation » — c'est la victoire, ce qui signifie la victoire politique, but final de la lutte. Et la victoire ne peut découler que de la mise en échec général de l'action militaire américaine, qui suffit à démasquer le gouvernement Thieu-Ky, désormais privé de toute base dans le pays

Les sacrifices font partie de toutes les guerres, des guerres révolutionnaires comme des autres. Les populations civiles, dans cette guerre de défense, pour le socialisme, subissent de dures contraintes. Mais il est bien clair, en dépit des propagandes, qu'une fois de plus, ce sont les avions et les hélicoptères américains qui écrasent de leurs bombes et de leur feu la population de Saigon, de Hué et d'ailleurs, après celle de Hanoi.

Nulle part on ne signale de résistance de la population aux forces du F.N.L. Tout au contraire, les « réfugiés » sont les familles mitraillées par les armes américaines, et partout on voit surgir les comités d'une grande alliance populaire qui vient seconder le F.N.L. contre le pouvoir de Thieu-Ky, ou ce qui en reste. Partout où n'interviennent pas les troupes américaines, les forces révolutionnaires du F.N.L. agissent au grand jour au sein de la population parce qu'elles apparaissent comme ce qu'elles sont : les forces de la population travailleuse elle-même, son véritable pouvoir.

L'appui des travailleurs

La bataille et le soulèvement général qui durent depuis plus d'une semaine ne sont pas terminés. Les forces américaines conservent les moyens de riposter et de détruire. Johnson et son état-major de « prospérité » ne peuvent désormais régner que sur des ruines ou des esclaves. Le pays qu'ils prétendent défendre, ils le saccagent et le détruisent en le



A la mesure de l'enjeu

A.F.P.

disputant aux travailleurs et aux forces armées en lutte. Les sacrifices que consentent les combattants vietnamiens sont à la mesure de l'enjeu, qui est maintenant total. Ce qui se dispute là-bas, c'est le pouvoir, et c'est pour cela que les Vietnamiens ont besoin aujourd'hui comme hier de l'appui politique des travailleurs du monde entier.

Des opportunistes de tout poil ne manquent pas pour parler de ceux qui sont révolutionnaires « par Vietnamiens interposés », comme ils disent. Laissons ces gens à leurs prétextes. L'important c'est que partout où nous sommes, les uns et les autres, dans le monde entier, nous fassions tout notre possible pour aider, soutenir les combattants vietnamiens, en dénonçant le crime américain à sa mesure.

En groupant des milliers de manifestants dans les rues de Paris la semaine dernière, le Comité Vietnam National a montré la voie à suivre. *La bataille de Saigon est une bataille politique internationale*, que chacun, à sa place, y prenne part. C'est le sens même de l'appel lancé le 11 janvier par le Parti Socialiste Unifié, et qu'il faut relancer aujourd'hui avec plus d'urgence et de vigueur